



# Professeur William Dab, épidémiologiste « La plus grande erreur est de ne pas en porter »

## INTERVIEW

**PRÉCAUTION** L'ancien directeur général de la santé plaide pour la généralisation des masques et une campagne massive de tests

**Quand franchira-t-on enfin le pic tant attendu ?**

Dans le cas du Covid-19, c'est une notion complexe. Lors d'une épidémie de grippe, le pic est le moment où le nombre de nouveaux cas commence à diminuer. Ce modèle ne s'applique pas bien à la crise actuelle. Ce qui doit guider les décisions aujourd'hui, c'est le nombre de lits de soins intensifs et de réanimation nécessaires pour prendre en charge correctement ceux qui en ont besoin. Le nombre d'entrées dans ces unités reflète la dynamique de l'épidémie et conditionnera la date du déconfinement. La proportion de personnes infectées est un autre facteur important. Une récente étude de l'Imperial College de Londres estime que 3% des Français l'ont déjà été. Ce travail suggère qu'environ 3 millions de personnes ont été atteintes et donc que 65 millions ne l'ont pas été. Ça rend la notion de pic très aléatoire.

**Le déconfinement est-il proche ?**

Il est encore trop tôt. La question se posera une fois que nous nous situerons bien en deçà du seuil de saturation des réanimations. Si on avait disposé des masques prévus par les plans de préparation à une pandémie grippale, si toute la population s'était couvert le visage, on ne vivrait pas un tel drame. L'analyse de George Gao, le directeur général du Centre chinois de contrôle et de prévention des maladies [il a accordé une interview à la revue américaine Science, publiée en français par Le Monde] est juste :



Le professeur William Dab. DR

la plus grande erreur commise en Europe et aux États-Unis est de ne pas porter de masque. Il y a des super-contamineurs, qui peuvent transmettre le virus rien qu'en parlant.

**Comment lever l'assignation à la maison ?**

Le Premier ministre a eu raison de dire qu'on n'est pas obligé de le faire partout en même temps. Ce sera envisageable d'abord là où les capacités hospitalières sont bonnes. C'est le bon sens d'ajouter que les personnes âgées ou fragiles devront continuer à se protéger plus longtemps. Notre objectif ne devrait pas être d'atténuer l'épidémie mais de la casser complètement.

**Est-ce possible ?**

Ce devrait être notre doctrine. L'idée que 40 millions de Français vont être malades et que 40 000 pourraient mourir est inacceptable. Dans un scénario idéal, pour que 5 à 7 millions seulement de personnes soient touchées, le port du masque pour tous comme en Asie

s'impose. À cette mesure, il faut ajouter des campagnes massives de test. Les gens positifs, ainsi que ceux qui sortent de l'hôpital mais peuvent encore être contagieux, ne devraient plus être isolés chez eux, car ils contaminent leur entourage. On devrait les diriger vers des chambres d'hôtel, par exemple.

**« Pour écraser l'épidémie, il faudra se battre durant tout l'été et peut-être l'automne »**

**À quels tests devrions-nous recourir ?**

Les tests PCR, qui détectent le virus dans le nez ou la gorge, sont sensibles. Il y a peu de faux positifs, mais il y a des faux négatifs, de l'ordre de 30 %. Autrement dit, vous

êtes porteur du virus, mais le test ne le retrouve pas. Dès qu'on aura un test sanguin, on pourra distinguer les infections anciennes et les récentes. Le problème est la quantité de tests disponible. Si on veut écraser l'épidémie, sachant qu'on ne pourra pas pratiquer ces tests en permanence, il faudra faire comme si nous étions tous contagieux.

**Cela suffira-t-il ?**

Si on teste massivement, si on isole les malades et les cas suspects et si on généralise le port du masque, si l'hygiène des mains et la distance physique sont acceptées, il n'y aura pas de deuxième vague. Nous ne sommes pas impuissants. Le virus va déposer les armes faute d'organismes à infecter, il va rester dans la nature, sa membrane va vieillir et il mourra. Pour espérer écraser l'épidémie, il faudra se battre durant tout l'été et peut-être l'automne. C'est le prix à payer pour sauver des vies et l'économie. L'Américain Harvey Fineberg, un des meilleurs connaisseurs mondiaux des épidémies, vient d'exhorter Donald Trump à formuler une vraie stratégie. Il explique comment faire pour triompher dans dix semaines, à la date symbolique du 6 juin, celle du débarquement allié de 1944 en Normandie...

**Que faut-il faire pour les soignants ?**

Je ne peux que dire mon sentiment de colère et ma solidarité. Les chiffres du nombre de malades chez les professionnels de santé en première ligne sont terrifiants. On les a envoyés au front sans protection : peu de tests, peu de masques. Toutes proportions gardées, l'image qui me vient est celle des liquidateurs de Tchernobyl, qui nous ont sauvés d'une catastrophe gravissime. ●

PROPOS RECUEILLIS  
PAR A.-L.B.